

Thérèse Pierre, enseignante, résistante

Thérèse Pierre, née le 5 novembre 1908 à *Épernay (Marne)* et morte à *Rennes* le 26 octobre 1943 après avoir été torturée, est une résistante française.

Thérèse Pierre est fille d'instituteurs. Elle obtient son *professorat* en 1929. Nommée à *Évreux*, puis à *Felletin*, chargée d'enseignement à *Bar-le-Duc*, *Vitré*, *Redon* et *Fougères*, elle semble moins faite pour la vie de professeur que pour l'action et l'engagement politique.

Le film de **Robin Hunzinger**, « *Où sont nos amoureuses* », retrace son histoire et notamment sa relation amoureuse avec **Emma Pitoizet** dans les années 1930 avec qui elle envisageait d'avoir un enfant. Les deux femmes se sont séparées à la suite du mariage d'**Emma** avec un homme.

À *Carhaix*, au début de l'année 1942, elle fait la connaissance d'un responsable finistérien de la *Résistance*, le futur **colonel Pascal**. **Thérèse Pierre** a 34 ans et un long passé de militante communiste.

Mutée à *Fougères*, elle deviendra la responsable de l'arrondissement, dès septembre 1942, sous le nom de « **Madeleine** » et participera activement à l'organisation de groupes *FTP* et à leur armement. Elle aura plus de cent hommes sous sa responsabilité. Elle est en relation avec les chefs régionaux mais aussi avec les résistants de la base.

Elle est arrêtée le 23 octobre 1943 à *Fougères* par la *Gestapo française*. Torturée et assassinée par les *policiers français du Service de Police Anti Communiste (SPAC)*. Elle est retrouvée pendue le matin du troisième jour de son incarcération à la prison *Jacques Cartier* de *Fougères*.

(Le Gouvernement français de Vichy a créé Le SPAC, comme le SPSS-SSS et le SPQJ, appartient au triptyque de polices « auxiliaires » spécialisées dans la répression des groupes dont l'exclusion est au cœur de l'idéologie vichyste : « les communistes, les francs-maçons et les Juifs ». Créées en 1941, elles continuent les missions et reprennent l'héritage, notamment une grande partie du personnel, du CIE).

À l'occasion de l'inauguration d'une plaque commémorative au collège *Thérèse Pierre* de *Fougères*, le 27 octobre 1979, Madame **Germaine Guénée**, résistante et proche de **Thérèse Pierre**, lui a rendu cet hommage :

« Elle était d'une prudence et en même temps d'une audace qui lui faisait réussir tout ce qu'elle entreprenait. Il est absolument remarquable qu'aucun résistant, sous ses ordres, n'ait été pris au cours d'actions menées par elle ou avec elle... Elle passait d'une franche cordialité à de brèves et fulgurantes colères quand la sécurité des Résistants était en péril à cause de négligences ou bavardages ou imprudences. Elle subjuguait tout le monde depuis les F.T.P. de 17 ans qui auraient pu être ses fils jusqu'aux vieux militants qui auraient pu être ses parents... On ne dira jamais assez le rôle joué par les femmes résistantes, dans le pays de *Fougères*. Femmes de l'ombre, elles mènent un combat acharné contre l'occupant allemand, avec intelligence, ruse et force. N'ayant peur de rien, elles multiplient les actions : récupération d'armes, fabrication de faux papiers, distribution de cartes d'alimentation, diffusion de tracts... »

Thérèse Pierre est citée à l'ordre de la *Division*, comportant la *Croix de guerre avec étoile d'argent*. La médaille de la *Résistance française* lui est décernée en 1946.

Deux établissements scolaires portent son nom dont le collège **Thérèse-Pierre** de *Fougères*.

La Ville de *Paris* et le 17^e arrondissement ont nommé un jardin en sa mémoire, la *promenade Thérèse-Pierre*.

Le 27 octobre 2013, une plaque est dévoilée sur la façade de la maison qu'elle habita, au 32, rue des Prés à *Fougères*.

